

Le groupe de réflexion sur les nouvelles technologies à la DAP

(Synthèse réalisée par Jean-Claude Risset¹, dans son rapport de mars 1998, réalisé à la demande de Claude Allègre : « Arts-Sciences-Technologies »)

En juin 1993, à la demande de François Barré, Délégué aux arts plastiques, un groupe de réflexion sur les nouvelles technologies, composé de Paul Virilio, responsable scientifique, Louis Bec, Martine Bour, Edmond Couchot, Thierry de Duve, Anne-Marie Duguet, Norbert Hillaire, Piotr Kowalski, Jean Zeitoun, avec l'assistance technique d'Edouard Nono, a entrepris de "concevoir les lignes de force d'une politique à court, moyen et long terme mettant en place des structures adaptées et proposant des actions dans le champ des relations arts et technologies. Ce rapport, de quelques 300 pages, brosse "un panorama d'un ensemble de problèmes posés par les nouvelles technologies dans les domaines artistique, pédagogique, philosophique, épistémologique ..." et cherche "à traiter plus particulièrement le territoire de la création artistique dans le domaine des arts plastiques dans le cadre des missions de la DAP : formation, commande publique, création artistique, diffusion, relations avec l'université, relations avec les milieux industriels, relations internationales."

¹ Né en 1938. Études scientifiques : Ecole Normale Supérieure - Agrégation de physique - Doctorat ès-Sciences. Études musicales : piano - écriture - composition avec André Jolivet. Recherches avec Max Mathews aux Bell Laboratories (1964-1969). Chef du Département Ordinateur de l'IRCAM de 1975 à 1979. Professeur à l'Université d'Aix-Marseille de 1979 à 1985. Président de la section "Arts du Conseil Supérieur des Universités" en 1984 et 1985. Directeur de recherche au CNRS depuis 1985, responsable de l'Equipe Informatique Musicale du Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique du CNRS (UPR 7051). Responsable du DEA ATIAM (Acoustique, Traitement du Signal et Informatique Appliqués à la Musique).

Chercheur et compositeur. A contribué depuis les années 60 à l'exploration des possibilités musicales de la synthèse par ordinateur (synthèse des sons cuivrés, 1965, composition du son, sons paradoxaux et catalogue de sons synthétiques, 1969). Réalise en 1989 au Media Lab du MIT le premier "duo pour un pianiste". Nombreuses œuvres pour instruments, voix, ordinateur (Little Boy, Mutations, Dialogues, Inharmonique, Songes, Passages, Sud, Phases, Invisible, Elementa ...).

Premier prix de la Musique Numérique, Euphonie d'or, prix Magisterium au Concours International de Bourges (1980, 1991, 1998). Grand prix Sacem de la promotion de la Musique Symphonique, 1981. Médaille d'argent du CNRS 1986. Prix Ars Electronica, 1987. Grand Prix National de la Musique 1990. Docteur Honoris Causa de l'Université d'Edimbourg, 1994.

Dans ce rapport, E. Couchot fait bien apparaître la plus grande résistance des artistes plasticiens, en comparaison des musiciens, à accepter l'intrusion du numérique : pour ces artistes, la peinture restait la référence absolue. Couchot note que ce mouvement a commencé à s'inverser lentement à partir d'un progrès de la démocratisation des machines de synthèse d'images vers le milieu des années 80. "Dès lors que les questions posées par le numérique intéressent plus quelques journalistes, philosophes ou sociologues que les critiques d'art ou les administrateurs de musées (dont beaucoup s'interrogent encore sur l'intérêt de la vidéo ou la photo)", la majorité des projets (y compris les suites espérées de ce rapport de 1993) ont été sans lendemain, malgré de nombreuses velleités de stimulation politique ou technologique (rapport Création et Technologie en 1982, projet d'une école d'art et de technologie dans le Nord-Pas-de-Calais, Groupe de réflexion "Nouvelles technologies" de la DAP, etc...)

En contraste avec la tiédeur des milieux artistiques, les axes de recherche scientifiques et technologiques mis en avant dans ce rapport, (basés essentiellement sur la cognition, le langage, l'intelligence artificielle, les algorithmes génétiques et autres processus numériques de morphogénèse), se projettent bien trop en avant par rapport aux thèmes scientifiques maîtrisables à cette époque : les méthodes numériques "conventionnelles" de synthèse de formes visuelles (modèles géométriques de formes, modèles cinématiques de déformations, modèles spectraux de lumière ...) dont on commençait à percevoir qu'elles pourraient se démocratiser, étaient en plein essor et pourtant non encore intégrées ni même intégrables par les artistes, alors que les recherches en intelligence artificielle ou en sciences cognitives apparaissaient (et apparaissent encore aujourd'hui) comme des secteurs très nouveaux en image numérique, et ceci malgré leurs avancées et ouvertures fondamentales et la profondeur de leur utilisation dans les projets artistiques cités.

Dans ce rapport, Norbert Hillaire brosse en dix-huit points synthétiques les principaux problèmes qui se posent à la relation entre création artistique et nouvelles technologies : sous-estimation par les artistes des enjeux technologiques et de leur portée épistémologique, écart des "arts technologiques" par rapport au marché de l'art, goût passéiste et réticence du monde technoscientifique par rapport à ces nouvelles formes artistiques, rareté des oeuvres substantielles, position de repli des médiateurs culturels, coût élevé des nouvelles technologies, problèmes de la diffusion et de la maintenance des oeuvres, difficulté de la pluridisciplinarité nécessaire pour appréhender le rôle et le devenir de ces

nouveaux arts technologiques, problème de l'inadéquation de la division territoriale et institutionnelle, éparpillement des manifestations et difficulté d'une réflexion de fond suivie, inexistence de la critique d'art en cette matière, nécessité d'une articulation nouvelle entre lieux de création et lieux de diffusion, place problématique dans les dispositifs pédagogiques et lien mal défini avec les techniques traditionnelles, difficultés administratives pour l'accueil de projets artistiques, absence de coordination entre les différentes sources d'analyse et de recherche, ambiguïté de la relation entre le champ d'expérimentation esthétique et le monde industriel, déclin des avant-gardes et confusions possible entre artistes authentiques et créatifs publicitaires.

Sans prétendre résumer ici ce volumineux rapport, on souligne un point important, largement repris sous diverses formes dans les diverses contributions : la question des conditions de l'émergence d'une "mésologie" (néologisme qui signifie "sciences des milieux") entre la création artistique et les nouvelles technologies, projet qui ne vise pas une assimilation réciproque de l'art et de la technologie, et qui ne cherche pas à faire naître un juste milieu, mais qui se présente comme le "lieu d'une singularité" en continuelle redéfinition, et qui insiste sur la nécessité d'une immersion plus profonde de l'artiste dans les milieux technologiques (le contraire de la "salle des Macintosh" dans les écoles d'art), bien que cela conduise inexorablement à une redéfinition des frontières sociales ou intellectuelles.

En ce qui concerne les propositions, ce rapport préconise :

En matière d'organisation :

1. la mise en place d'une structure transversale interministérielle (huit Ministères sont cités) pour laquelle la plus grande souplesse et la plus grande compétence est demandée;
2. la mise en place au sein du Ministère de la Culture d'une cellule transversale entre les directions associant formation, création, patrimoine, recherche et technologies;
3. l'organisation d'une meilleure transversalité au sein de la DAP, et la mise en place d'un module "technologies" et d'un groupe de réflexion permanent;

4. des actions de sensibilisation des responsables de culturels des DRAC et des régions;

En matière de pratiques artistiques liées aux technologies

1. informer : création d'un réseau de ressources;
2. expérimenter, réaliser : consolider les lieux existants, accueil d'artistes en milieu scientifique, identification de nouveaux lieux, aides à la création et commande publique; 3. diffuser, montrer : aides régulières aux manifestations-clés du domaine;

En matière de formation

1. consolider les sites existants, diffuser le matériel pédagogique; 2. créer de nouveaux modules pédagogiques;

En matière d'édition

création d'une librairie de culture technique au Centre national du Livre.

-> Ces propositions sont restées à notre connaissance sans effets.

Diffusion

Dans la même période (début des années 90), deux revues importantes de l'art contemporain consacrent vers la même époque un numéro spécial sur les nouvelles technologies selon deux approches complémentaires, la première avec un lien très étroit avec l'innovation technologique et la seconde très liée aux préoccupations artistiques :

- en 1989, les cahiers du CCI édite "Les chemins du virtuel : simulation informatique et création industrielle", coordonné par Jean-Louis Weissberg et Martine Moinot;
- en 1991, la revue Art Press édite un numéro spécial intitulé "Nouvelles technologies : un art sans modèle", coordonné par Norbert Hillaire et Michel Jaffrenou, qui propose un ensemble de textes d'orientations politiques et philosophiques ainsi qu'un ensemble de projets d'artistes (textes de N. Hillaire, M. Roman-Monier, B. Stiegler, A. Fleischer, P. Virilio, P. Petit, P. Quéau, E. Couchot, J-L. Weissberg, J. de Noblet ... et projets de J. Shaw, C. Faure, F. Forest, J-L. Boissier, P. Kowalski ...). Le titre en lui même indique justement la difficulté de la mutation à opérer pour l'artiste plasticien du début des années 90 : après le dépassement de la "galaxie Gutenberg", alors même que nous n'en sommes qu'à

tenter d'intégrer la "galaxie Edison" (Courbet : "le cerveau, libre de l'artiste doit être comme une plaque sensible, un appareil enregistreur ..."), faut-il déjà oublier "le modèle"? La mutation semble aussi douloureuse qu'elle l'a été pour Pierre Schaeffer et les fondateurs de la musique radiophonique et de la musique concrète. Face à cette difficulté actuelle, le saut proposé par les tenants des sciences cognitives - "une plaque sensible aux variations mentales ... (B. Requichot) - est peut-être conjoncturellement trop important : il justifie a contrario la relative réussite de la politique pragmatique menée dans le cinéma et l'audiovisuel.